



**HAL**  
open science

## Des types et des motifs dans les contes africains. Note sur les essais de classification

Cécile Leguy

► **To cite this version:**

Cécile Leguy. Des types et des motifs dans les contes africains. Note sur les essais de classification. Cahiers de Littérature Orale, 2005, 57/58, pp.337-346. halshs-02175500

**HAL Id: halshs-02175500**

**<https://shs.hal.science/halshs-02175500>**

Submitted on 24 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version pré-print

Cahiers de littérature orale 57/58 : 337-346. ([halshs-02175500](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02175500))

Cécile Leguy

## **Des types et des motifs dans les contes africains Note sur les essais de classification**

Les contes africains ont fait l'objet de nombreuses études et l'on en trouve de nombreux recueils, en témoignent les bibliographies analytiques publiées en France par V. Görög-Karady (1981, 1992). Le premier ouvrage compte 2780 références (jusqu'en 1977) et le second, publié en 1992, plus de 2800 références de livres et articles publiés en français, en anglais, en allemand, ainsi que quelques publications russes, espagnoles, flamandes ou en langues africaines. Sont présentés parmi ces références des travaux universitaires portant sur la littérature orale africaine déposés dans les universités françaises, africaines, américaines et anglaises.

Parmi tous ces travaux cependant, on remarque que peu de chercheurs ont entrepris de faire une classification des contes africains, de l'ensemble du continent ou d'une partie seulement, bien que de nombreux collecteurs de contes aient remarqué la présence de structures narratives communes aux contes africains et aux contes européens ou asiatiques. A notre connaissance, le seul véritable travail de catalogue reprenant la classification d'Arne et Thompson pour le continent africain dans son ensemble est la thèse de doctorat présentée en 1938 par M. Klipple (1938, 1992). Dans sa préface, l'auteur précise se situer dans la continuité de la dissertation présentée en 1914 par S. Thompson en vue du doctorat de philosophie à l'université d'Harvard sous le titre : *European Borrowings and Parallels in North American Indian Tales*. M. Klipple entreprend avec cette thèse, qui est avant tout un travail de dépouillement effectué dans les bibliothèques universitaires américaines et auprès de quelques éditeurs spécialisés, la première étude systématique du folklore africain. Depuis cette étude, de nombreuses publications mentionnant l'un ou l'autre type recueilli pourraient utilement venir compléter sa classification.

Ce travail de recensement présente dans un premier temps la liste des types de la classification Aa-Th retenus. Pour chaque type, après un résumé du conte type, les occurrences retenues sont présentées par aires géographiques ou culturelles, les références du conte correspondant étant données avec précision, ainsi qu'un résumé de la version en question. La deuxième partie de cette thèse est consacrée à un index des motifs où l'on est renvoyé aux types précédents et où sont indiqués d'autres contes non cités dans la première partie dont sont alors donnés les références et un résumé. Cependant, s'intéressant aux analogies, Klipple va rechercher les contes africains qui ont leur équivalent dans le corpus européen ou asiatique. Elle laisse donc volontairement de côté un très grand nombre de contes africains.

D'autres travaux, de moindre ambition géographique puisqu'ils ne concernent qu'une partie du continent, ont pu être menés de la même façon à l'occasion d'une recherche universitaire. Ainsi, la thèse de doctorat présentée par K. Clarke sur les contes d'Afrique de l'Ouest (1958), celle d'E. Arewa (1966) sur les contes d'une région de l'Afrique orientale ou

encore la thèse de W. Lambrecht (1967) sur les contes d'Afrique centrale (on peut mentionner aussi les travaux plus tardifs de S. Schmidt (1989) sur l'Afrique australe). Pour E. Arewa, il est nécessaire d'établir au préalable des classifications régionales, avant de pouvoir envisager une classification à l'échelle du continent : « Once regional indexes have been compiled, it will be possible to put together a tale type index for all Africa » (Arewa, 1966 : iv).

L'esprit des travaux d'E. Arewa et, à sa suite, de W. Lambrecht, est cependant bien différent de celui de M. Klipple, qui reste soumise au modèle international proposé par S. Thompson. Quand il se lance dans ce travail pour une zone géographique relativement circonscrite, E. Arewa se donne pour ambition non seulement de proposer un index des contes africains, mais de proposer un index des contes africains qui soit basé sur les traditions locales (ce qui n'était pas le cas du travail de M. Klipple). E. Arewa le précise dans sa préface :

the present classification (unlike the studies just mentioned above), is NOT an arrangement of the African tales on the basis of types by Aarne and Thompson, although their types are correlated with the types in this classification.

(Arewa, 1966: v-vi)

E. Arewa propose de classer les contes en quatre catégories principales, distinctes de celles retenues par la classification internationale : récits des origines<sup>1</sup> (1-200), contes d'animaux (201-3000), contes (« *ordinary tales* ») (3001-4250) et contes à formule (4251-4350). Sans renoncer à la classification internationale, E. Arewa cherche à mieux rendre compte des spécificités des contes africains, à partir d'un corpus de textes publiés concernant une soixantaine de groupes ethniques de cette région pastorale de l'Est africain. Il indique tout motif inconnu dans la classification internationale par un astérisque et lui attribue le chiffre le plus proche dans l'index des motifs de S. Thompson. L'ambition d'E. Arewa est de proposer une classification qui, bien que fondée sur la classification d'Aa-Th, soit assez ouverte pour pouvoir intégrer tous les motifs propres au contexte africain et qui puisse être complétée au fur et à mesure que d'autres études sont effectuées. Le travail de W. Lambrecht est tout à fait dans la continuité de celui d'E. Arewa<sup>2</sup>. Pour opérer une typologie des contes de l'Afrique centrale, W. Lambrecht reprend à son compte la proposition d'E. Arewa, trouvant justifiées les modifications qu'il fait de la classification Aa-Th.

En effet, l'application de la classification internationale Aa-Th à un corpus africain pose différents problèmes d'inadaptation<sup>3</sup>, surtout comme le précise E. Arewa pour les contes d'animaux dont le corpus est particulièrement riche et diversifié en Afrique. Les 299 numéros de la classification Aa-Th attribués aux contes d'animaux ne sauraient suffire à classer l'ensemble des contes d'animaux que l'on trouve en Afrique, en particulier les contes du Décepteur (Trickster) (il existe d'ailleurs de nombreux travaux sur ces seuls contes du Décepteur en contexte africain). Autre problème soulevé par E. Arewa : la dichotomie animal

---

<sup>1</sup> "Mythological stories and incidents which are completely ignored by Aarne-Thompson Index, are classified in the present study, for the author saw no reason why such should not be classified. They are found under the category, "Stories of Origin". (Arewa, 1966: 6).

<sup>2</sup> "The present endeavour is based on Arewa's invaluable classification for East Africa. Arewa justifiably modified the Aarne-Thompson classification, for the latter could not adequately serve as a basis for the African material; the criteria and methods which Arewa proposes are themselves geared to the tradition of a particular area however, and it is probable that even this classificatory system will have to be somewhat altered when a tale style index for the whole of Africa is compiled. Since this type of study is essentially referential in nature, it seemed only reasonable to follow Arewa's model; there are however a few departures from – or additions to – the pattern established by the latter work; these are not intended as criticisms, but merely as suggestions which might be considered for the eventual classification of all African material in one index." (Lambrecht, 1967 : 2-3).

<sup>3</sup> La principale critique que l'on peut faire à la classification internationale étant son indéniable « ethnocentrisme » occidental, ce que note D. Paulme : « les auteurs de cette œuvre monumentale ont travaillé à partir, principalement, des contes d'Europe et d'Asie et leurs contes types, en Afrique au moins, très souvent s'enchevêtrent, rendant toujours arbitraire le classement d'un conte sous une seule rubrique » (1976 : 9).

sauvage/animal domestique n'a pas toujours sa pertinence en contexte africain (E. Arewa, 1966 : 5). W. Lambrecht ajoute une difficulté qu'il rencontre pour les contes d'Afrique centrale (mais qui n'est pas limité à cette aire géographique, puisqu'elle avait été relevée par V. Propp comme une limite à la classification internationale (1970 : 12)) : il lui semble difficile de séparer dans son corpus contes d'animaux/contes humains car des contes peuvent à travers un animal reprendre le même récit qu'une histoire mettant en scène un homme, l'animal ayant alors les mêmes caractéristiques que le héros dans une autre version (Lambrecht, 1967 : 3). Cette réserve à l'application de la classification internationale aux contes africains est également formulée par D. Paulme (1976 : 19) qui, à la suite des travaux de V. Propp, propose une classification morphologique reposant plutôt sur la suite des actions faites par les personnages au cours du récit. D. Paulme considère en effet la classification d'Aarne et Thompson comme un « admirable travail » à utiliser comme « point de départ » (1976 : 10), mais elle s'en démarque totalement dans ses travaux, contrairement à E. Arewa et à W. Lambrecht qui tentent d'élaborer un modèle de classification pertinent pour le continent africain à partir de la proposition d'Aarne et Thompson. W. Lambrecht, s'il accorde une importance de premier ordre aux actions faites par les personnages, ne pourrait se satisfaire d'une typologie de type formaliste. Il ajoute cependant à la classification d'E. Arewa une cinquième catégorie de contes regroupant « Personality traits and customs » afin d'y classer les récits portant sur les traits de personnalité ou les qualités des personnages, qu'ils soient humains ou animaux<sup>4</sup>.

Il faut ajouter une limite de taille aux travaux de chercheurs comme M. Klipple, E. Arewa ou W. Lambrecht : leurs essais de classification sont faits à partir de données de seconde main. Ils travaillent en effet sur des corpus de contes auxquels ils accèdent à travers leur traduction dans une langue européenne (en général anglais ou français). W. Lambrecht fait d'ailleurs remarquer dans son introduction combien le fait que les noms aient des genres en français, langue de la grande majorité des contes d'Afrique centrale qu'il cherche à classer, peut conduire à des confusions (1967 : 6-7). Les recueils sur lesquels ces chercheurs basent leur analyse sont non seulement écrits dans une langue européenne, mais présentent aussi bien souvent de simples résumés des contes dont on peut imaginer que leur traducteur a effectué un travail involontaire de reconstruction (pour en faire un récit lisible à l'écrit tout simplement), retrouvant alors parfois de manière quasi inconsciente des schémas narratifs rappelant ceux de contes européens connus. Chercher à faire correspondre les contes africains aux contes-types de la classification internationale à partir de leur traduction en anglais, en français ou en allemand et bien souvent à partir d'un résumé écrit par un traducteur européen, nous paraît devoir biaiser l'appréhension qu'on peut avoir du corpus africain lui-même et des contes-types spécifiques à ce contexte.

Quand les chercheurs connaissent la ou les langues dans lesquelles les contes sont émis, ils sont plus à même d'en percevoir la singularité. Leurs essais de classification se détachent alors plus franchement de la classification internationale, inapte à rendre compte de la diversité des types et des motifs rencontrés dans la littérature orale africaine.

C'est par exemple le cas du travail de L. Haring, qui cherche dans son approche « synchrétique », accordant autant d'intérêt à la structure des contes qu'à leur contenu, à rendre compte des spécificités des contes malgaches, même s'il n'a pas accès au texte original pour une partie de son corpus, mais à leur traduction française ou anglaise. Il base son analyse sur

---

<sup>4</sup> Dans sa typologie, il intègre comme quatrième catégorie « Personality traits and customs » (4251-4450) comprenant les types 4251-4260 (Cleverness), 4261-4270 (Foolishness), 4271-4280 (Wisdom), 4281-4290 (Jealousy), 4291-4300 (Presumption), 4301-4310 (Pride) et 4351-4450 (Customs). Il reprend ensuite avec comme cinquième catégorie les « Contes à formules » auxquels il attribue les types 4451 à 4550.

850 contes (dont 455 selon différentes variantes) de Madagascar, recueillis de 1655 à 1976. Si 71 contes correspondent à des types bien connus de la classification internationale, 400 autres semblent constituer, par leurs multiples occurrences, des types propres à Madagascar. Mais l'auteur ne cherche pas tant à faire un inventaire qu'une analyse structurale des contes. La typologie qu'il propose est fondée sur celle de D. Paulme (il construit d'ailleurs les sept chapitres de son livre sur les sept types morphologiques établis par D. Paulme : ascendant, descendant, cyclique, en spirale...), mais aussi sur la morphologie de V. Propp et sur la classification d'Aarne et Thompson<sup>5</sup>.

The novelty of this method of content analysis consists in its syncretism, its attempt to synthesize existing analytic techniques and make them all work simultaneously.

(Haring, 1982: 8)

L. Haring entend ainsi se distinguer des précédents travaux universitaires sur les contes types en Afrique et prend appui sur l'approche de D. Paulme, tout en cherchant un élément de comparaison et de spécification de son corpus dans la classification d'Aarne et Thompson.

C'est avec le chercheur allemand R. Schott que l'on trouve un véritable essai de classification des contes africains à partir d'eux-mêmes, sur le mode de la classification internationale. Les contes qui composent le corpus de base ont été recueillis auprès des Balsa du nord Ghana par l'auteur, mais il a mené son analyse au sein d'un groupe de recherche<sup>6</sup> et a pu notamment exploiter des éléments de comparaison avec des contes lyela (sud du Burkina Faso) recueillis par sa collaboratrice Sabine Steinbrich. Cette recherche d'une méthode d'analyse comparative repose ainsi sur un corpus de 1200 contes balsa et de 150 contes lyela. R. Schott part du principe que l'index des contes types élaboré par Aarne et Thompson est inadapté aux contes africains (1993 : 10), même s'il propose en annexe de chacun des deux volumes de contes parus un index des contes types en correspondance avec l'index d'Aarne et Thompson. Le but de l'opération de recherche menée autour de la classification des contes balsa a cependant ambition à pouvoir s'étendre à l'ensemble du continent africain, ou du moins à pouvoir permettre une analyse comparative, notamment grâce à l'outil informatique. L'établissement d'une fiche de données à remplir pour chaque conte recueilli sur une base identique (1993 : 260-261 pour le modèle type) rend envisageable un tel travail comparatif.

Chaque conte enregistré reçoit un numéro et un titre pour rendre plus aisée la constitution de fiches. La classification proposée par R. Schott est d'abord thématique, fondée sur le personnage principal du conte mais aussi sur le genre, et se décline ainsi : (A) Animal Tales ; (B) Tales about (Parts of) the Body ; (F) Formula Tales ; (H) Humorous Tales, Jokes and Anecdotes ; (L) Legends ; (M) Men and Their Social Relations ; (P) Tales about Plants ; (R) Riddles ; (S) Tales of the Supernatural ; (W) Tales of the Wise and the Foolish ; (Y) Mythological Tales, la plupart de ces catégories comportant des sous-divisions (pour le détail, voir 1993 : 258-259). Ainsi, les « contes sur Dieu » dont traitent les deux volumes de contes parus (1993 et 1996) constituent une sous-catégorie (SB : Tales of God) de la catégorie S. Les contes qui présentent la même suite de motifs sont considérés comme constituant un type de conte balsa et l'auteur prend le soin d'indiquer, sur la fiche concernant le conte, les autres variantes trouvées chez les Balsa ou dans d'autres contextes.

L'un des buts de ce travail est l'établissement d'un index des contes types comparable à celui d'Aarne et Thompson qui puisse convenir aux contes africains, ainsi que d'un index des motifs : « With our work we hope to contribute to a general motif index of (West-) African

<sup>5</sup> Il donne en fin de volume la liste des contes-types Aa-Th trouvés à Madagascar en renvoyant à sa propre numérotation (1982 : 482-3).

<sup>6</sup> „Seminar für Völkerkunde“ (Institut d'Ethnologie), Université de Münster, Allemagne.

tales » (1993 : 12). R. Schott se base ainsi sur l'index des motifs établi par S. Thompson<sup>7</sup>, ajoutant des précisions quand un motif n'est pas assez spécifié et attribuant la cote « 0000uncl. » aux motifs (plus nombreux dans le deuxième volume) n'ayant aucun équivalent dans l'index de S. Thompson : l'annexe V donnant l'index des motifs est ainsi construite sur l'établissement de correspondances avec l'index des motifs de S. Thompson (1993 : 362-401 ; 1996 : 506-558). Cependant, R. Schott entend tenir compte des limites rencontrées dans l'utilisation de l'index des motifs de S. Thompson et propose pour y remédier une analyse des mots-clefs indépendante de l'index des motifs, avec pour but d'échapper ainsi à la vision trop ethnocentriste impliquée par l'usage de l'index des motifs :

The user interested in ethnographically relevant motifs and/or themes may find the registration of motifs according to keywords to be more profitable than the registration according to Stith Thompson's Motif-Index. Under the keywords we can formulate motifs without regard to any preconceived categories that may force typical African concepts and ideas into an alien mould. (Schott, 1993: 14-15)

La constitution d'une liste de mots-clefs n'est cependant pas sans poser de problèmes, comme le souligne R. Schott lui-même en énumérant toutes les difficultés impliquées par l'utilisation de cet outil, concernant le classement lui-même, sur base alphabétique, ce qui n'est certainement pas idéal ; concernant également la présence de synonymes, d'homonymes, de termes vernaculaires intraduisibles... ; concernant aussi la part de subjectivité et d'arbitraire qui peut présider au choix du chercheur. Malgré tout, l'entreprise n'est pas vaine pour R. Schott qui est convaincu de l'intérêt méthodologique et heuristique d'une classification valable pour les contes africains :

By sifting the motifs and keywords carefully, we can see exactly what the central concepts of a tale-type are, and what, on the other hand, are minor details of secondary importance. Furthermore, we can provide answers to some of the central questions of African folklore research: Are we justified in speaking of "Tale-types" which are characteristic of African oral traditions? What liberties do the tellers take in reciting these stories? An investigation of the minor details will shed light upon the kind and degree of variation which occurs in the telling of these stories. In an 'impressionistic' way we sense that there is such variation, but a careful analysis of motifs and concepts is required in order to ascertain its nature and extent. (Schott, 1993: 17-18)

R. Schott accorde par ailleurs une certaine importance à la structure du conte, même s'il est sceptique quant à l'intérêt d'une analyse structurale si elle n'est pas accompagnée d'une analyse de contenu. Il introduit pour tenir compte de cette approche une entrée « Structural Type(s) » fondée sur les travaux de L. Haring précédemment mentionnés dans la fiche type de recueil de données sur le conte.

Ainsi, la méthode d'analyse et de classification des contes proposée par R. Schott et ses collaborateurs à partir du corpus bulsa se veut la plus complète possible. Pour chaque conte recueilli, sont présentées sur le même modèle les informations qui permettront d'une part de mieux cerner le sens du conte, et d'autre part de le comparer de façon pertinente à d'autres contes du corpus et aux contes d'autres aires culturelles.

---

<sup>7</sup> "With all its oddities and inadequacies, Thompson's Index has at least two qualities which still make it an indispensable tool for tale analysis : It does not rely on abstract logical terms, but on concrete realities. Secondly, it is still the only internationally recognized motif index which allows a comparison of motifs on a world-wide basis. As every cultural anthropologist and ethnologist knows, any 'cross-cultural' comparison is beset by a host of methodological problems and difficulties; the 'cross-cultural' analysis of motifs in folktales is no exception. Yet, if we see any value in 'cross-cultural' comparisons at all, we have no other choice but to use a 'meta-language'. In the present case this is formulated by Stith Thompson in his monumental 'Motif-Index of Folk-Literature'. *Faute de mieux* we have no alternative but to continue working with this Motif Index." (Schott, 1993: 14).

De tous les travaux dont nous avons pu avoir connaissance, la recherche menée par R. Schott et son équipe autour des contes bulsa du nord Ghana nous semble être la plus complète et présenter un véritable essai de classification en lien avec la classification internationale tout en tenant compte des spécificités du contexte africain.

En parcourant ses divers travaux, nous avons pu remarquer combien est impossible une application pure et simple de la classification internationale aux corpus africains. Quand on cherche, comme a pu le faire M. Klipple, les contes analogues aux contes-types mentionnés dans la classification internationale, on s'oblige à laisser de côté une grande partie des contes africains. Quand on essaye comme a pu le faire R. Schott d'être plus fidèle à la diversité et à la spécificité des types et des motifs rencontrés en terrain africain, il est nécessaire d'ajouter des précisions ou de compiler les contes types de la classification Aa-Th pour établir des correspondances entre la classification internationale et les contes africains.

La classification internationale, récemment révisée par Hans-Jörg Uther (2004), semble toujours accorder fort peu de place aux contes-types spécifiques au continent africain, pas plus d'ailleurs qu'aux nombreux exemples de contes africains où on retrouve la structure des contes-types internationaux. Ces exemples ont été signalés dans les publications des chercheurs africanistes, en particulier français, mais ceux-ci sont les grands absents de la bibliographie publiée par Uther. En effet, si les travaux de M. Klipple, E. Arewa, W. Lambrecht, L. Haring et R. Schott y sont cités, il n'y est fait mention ni des études menées sur des contes-types propres au contexte africain comme « L'enfant terrible » (Görög, Platiel, Rey-Hulman et Seydou, 1980) ou « La fille difficile » (Görög-Karady et Seydou, 2001), ni des nombreux travaux effectués par les chercheurs français, à la suite de Geneviève Calame-Griaule et de son équipe, sur des motifs ou des thèmes particulièrement significatifs dans le contexte africain. Au regard de la richesse de la littérature orale africaine, la classification internationale demeure bien « européenocentriste » encore.

## Bibliographie

- AREWA, Erastus Ojo  
1966, *A Classification of the Folktales of the Northern East African Cattle by Types*, Berkeley, University of California (Thesis, Ph. D.).
- CLARKE, Kenneth Wendell  
1958, *A motif-index of the folktales of Culture-Area V, West Africa*, Bloomington, Indiana University (Thesis, Ph. D.).
- GÖRÖG, Veronika, PLATIEL, Suzanne, REY-HULMAN, Diana et SEYDOU, Christiane (préface et conclusion de Geneviève CALAME-GRIAULE)  
1980, *Histoires d'enfants terribles (Afrique noire). Etudes et anthologies*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- GÖRÖG, Veronika, CHICHE, Michèle (collab.)  
1981, *Littérature orale d'Afrique noire : Bibliographie analytique*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- GÖRÖG-KARADY, Veronika  
1992, *Bibliographie annotée – Littérature orale d'Afrique noire*, Paris, CILF.
- GÖRÖG-KARADY, Veronika et SEYDOU, Christiane (dir.)  
2001, *La fille difficile. Un conte-type africain*, Paris, CNRS.
- HARING, Lee  
1982, *Malagasy Tale Index*, Helsinki, FF Communications n°23.
- KLIPPLE, May Augusta

- 1938, *African Folk Tales with Foreign Analogues*, Bloomington, Indiana University (Thesis, Ph. D.).
- KLIPPLE, May Augusta  
1992, *African Folk Tales with Foreign Analogues*, New York, Garland.
- LAMBRECHT, Winifred  
1967, *A Tale-type index for Central Africa*, Berkeley, University of California (Thesis, Ph. D.).
- PAULME, Denise  
1976, *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard (Tel).
- PROPP, Vladimir  
1970, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil (Points Essais).
- SCHOTT, Rüdiger  
1989, Bericht über laufende Forschungen zur Motiv-analyse afrikanischer Erzählungen im Seminar für Völkerkunde der Universität Münster, *Fabula* 30, pp. 83-95.
- SCHOTT, Rüdiger  
1993, *Bulsa Sunsuelima. Folktales of the Bulsa in Northern Ghana. Series S, Folktales of the supernatural. Vol. 1 : Tales of the Sky-God (wen, naawen), Part I*, Münster/Hamburg, Lit.
- SCHOTT, Rüdiger  
1996, *Bulsa Sunsuelima. Folktales of the Bulsa in Northern Ghana. Series S, Folktales of the supernatural. Vol. 1 : Tales of the Sky-God (wen, naawen), Part II-III*, Münster/Hamburg, Lit.
- SCHMIDT, Sigrid  
1989, *Katalog der Khoisan-Volkserzählungen des südlichen Afrikas / Catalog of the Khoisan Folktales of Southern Africa*, 2 vol., Hamburg, Helmut Buske.
- UTHER, Hans-Jörg  
2004, *The Types of International Folktales. A Classification and Bibliography*, Helsinki, FF Communications n° 284, 285 et 286.

Université Victor Segalen-Bordeaux 2 et LLACAN (UMR 8135 du CNRS)